DÉCOUVERTE IMPORTANTE.

Un Porte-feuille a été trouvé ſur le chemin de Cahors à Fontanes. Il contenoit les Lettres ſuivantes, qu'on croit devoir donner au Public, & dont on conſerve précieuſement les Originaux, pour les produire en temps & lieu.

Minute d'une Lettre ſans ſignature & ſans date, ſur un cartel de papier, en tête duquel eſt écrit : « à M. Barrere de Vieuſac, Député à l'Aſſemblée Nationale.

Monsieur,

Le bruit ſe répand ici qu'il ſe forme des partis à Paris ; je me ſens un déſir extrême de me rendre utile ; j'ai l'ambition de me montrer : c'eſt dans mon caractère ; ſi vous pouvez m'intéreſſer dans quelque poſte, je ne vous ferai jamais repentir d'avoir fixé le choix qu'on fera de moi,

je vous aurai bien de l'obligation ; je vous ferai mieux connoître mes ſentimens.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Lettre ſans date & ſans ſignature, adreſſée « à M. Ramel fils, Avocat à Cahors.

Je ſuis charmé, Monſieur, de connoître votre inclination ; il eſt très-vrai qu'il ſe forme un parti ; je ferai parler *au Chef*, afin que ſi vous pouvez être utile, il y ait une correſpondance avec vous ; ne m'écrivez plus à ce ſujet : vous recevrez ſans date des Lettres anonymes & une adreſſe directe pour entretenir votre correſpondance. Je ſuis, &c.

Lettre anonyme ſans date, adreſſée « à M. Ramel fils, Avocat à Cahors.

Il nous faut un homme qui puiſſe dans l'occaſion ſe mettre à la tête de tout ; on nous a parlé de vous comme d'une perſonne ſur laquelle nous pouvons compter ; vous ſerez défrayé de vos peines ſi vous êtes exact à ſuivre toutes les impulſions de nos mouvemens, *doux & violens, n'importe.* Adreſſez vos lettres, à M. de Monfort, poſte reſtante à Paris,



faites-nous part ſcrupuleuſement des diſpoſitions de votre Province. Nous ſommes très - parfaitement, &c.

Minute d'une Lettre, où il eſt écrit en tête : « à M. de Montfort, le 21 Juin 1789.

MONSIEUR,

CONFORMÉMENT à vos vues, je vous préviens que tout le monde eſt alarmé ici, ſur les événemens de la Capitale; on parle que des troupes veulent aſſiéger Paris, & diſſoudre l'Aſſemblée Nationale; on verroit cela avec peine, car le Tiers-Etat eſt enthouſiaſmé des opérations de nos Repréſentans.

Lettre anonyme, datée de Paris le 5 juillet 1789.

NE craignez rien, Monſieur, cette alarme eſt une preuve de ſuccès; nos vues ſont d'inſpirer des craintes au Public ſur l'Aſſemblée Nationale, afin de faire retirer toutes les troupes que l'on a fait approcher, dans l'unique vœu de nous contenir; mais on travaille à force à demander leur renvoi; *nos projets vous ſeront alors connus :* continuez, ne vous découragez pas; nous ſommes

enchantés de l'intérêt que vous avez mis à nous inſtruire, vous recevrez la récompenſe de vos peines ; ne nous écrivez pas que vous n'ayez reçu une lettre de nous, à moins d'un événement ſingulier & intéreſſant dans votre Province. Nous ſommes très-ſincerement, Monſieur, &c.

Lettre ſans ſignature, Paris, le 12 *juillet* 1789.

Il faut nous donner le nom & l'adreſſe d'un homme, *en état de donner l'alarme*; il faut pour cela un perſonnage d'une certaine conſidération dans votre Ville, craintif par caractere; *il faudra répandre* (outre que cela ſera conſigné dans les papiers publics), que les brigands, dont on a ſi fort parlé, ſont diſperſés, & qu'ils ſe répandent dans les Provinces, pour mettre tout à feu & à ſang ; il partira une lettre pour la perſonne que vous nous aurez indiquée, qui ſans s'en douter, la répandra pour donner occaſion au Public à prendre les armes ; vous devez être ſur vos gardes : au moindre ſignal, vous vous mettrez à la tête de la troupe ; tâchez de former une milice bourgeoiſe dont vous vous ferez nommer le commandant, s'il vous eſt poſſible ; il n'y a pas un moment à perdre : on a ſans doute pris la cocarde nationale chez vous, & on connoît déjà la mi-

lice de Paris ; il faudra s'y modeler, *quand bien même il faudroit immoler quelques têtes* : je ne vous écrirai que lorfque vous m'aurez fait part du fuccès ; il faut tâcher de foumettre le Clergé & la Nobleffe, & mettre le Peuple dans notre parti, *par l'illufion*. Je fuis tout à vous. &c.

Minute d'une Lettre en réponfe, en tête de laquelle eft écrit : « Lettre à M. de Monfort, le 18 juillet 1789.

MONSIEUR,

VOUS pouvez compter fur moi ; j'exéc utera de point en point votre mandat ; j'y ajouterai même, fi le cas le permet. Adreffez la Lettre d'*alarme* à M. Safelles, Notaire Royal à Cahors ; c'eft un homme riche, qui jouit d'une grande confidération ; il eft fecrétaire de l'Hôtel-de-Ville, il eft peureux & craintif comme un renard, il ne manquera pas de fe troubler & de porter partout le trouble, ne fût-ce que pour fe mettre à couvert de l'incurfion des *prétendus* Brigands, tenant beaucoup à fon or ; leur arrivée l'étonnera & le fera donner dans le panneau, tête baiffée ; je vois le fuccès prefque affuré. J'ai l'honneur, &c.

Minute d'une Lettre datée du premier Août 1789.

Je crois que vous ferez fatisfait; tout a bien réuffi dès la Lettre reçue; le Sieur Safelles ne s'eft feulement pas donné le temps de mettre fa culotte, il s'eft levé de fon lit au plus vîte; il eft forti en caleçon & fans bas, il a couru chez le Maire de la Ville; il n'a fait qu'un faut de-là à la Cathédrale; il a fait fonner le tocfin à force, & puis il eft allé fe confiner pâle & tremblant, en criant par-tout au fecours; je ne pouvois en tenir de rire lorfque j'en ai été averti : tout a été en train au point du jour; chacun a pris les armes qu'il a trouvées fous fa main; on s'eft porté du côté que l'on difoit que les Brigands arrivoient; jugez fi j'ai été lent à me mettre à la tête; on m'eût pris pour un général d'armée; le tocfin a fait raffembler tous les payfans du voifinage, qui ont accouru de toutes parts, & peu s'en eft fallu que la nièce de notre Evêque & l'Evêque lui-même, *n'en fuffent les victimes.* Nous avons fait caler doux la Nobleffe & le Clergé; tout étoit d'une foumiffion exemplaire; nous en ferons les maîtres par la force, & nous le ferons du Peuple, *par l'illufion.* J'ai donné l'idée de former un corps de Milice Bourgeoife, *cela ne prend* pas mal, &c.

Lettre datée de Paris, le 9 Août 1789, *sans signature, adressée* à M. Ramel fils, Avocat à Cahors.

COURAGE, tenez bon; faites organiser votre milice; prenez des uniformes, cet habit en impose & donne de l'envie aux enthousiastes; *ils croiront être quelque chose avec cet habit*; formez un comité militaire; agissez en souverain; renversez les desseins de votre Municipalité, s'ils sont contraires à vos vues; usez, s'il le faut, de menaces & de *meurtres*; mettez quelqu'un dans votre secret, nous vous soutiendrons, ne craignez rien; il y a un grand parti pour nous à l'Assemblée Nationale; *vous aurez bientôt des correspondances avec M. le Marquis de la Fayette, Commandant de la garde nationale de Paris; vous le prendrez pour votre général; pourvoyez-vous d'armes & de munitions.*

Minute d'une Lettre datée du 19 *Août* 1789.

J'AGIS avec beaucoup de goût dans ma patrie, déjà je ne commence pas mal; je me suis fait un parti dans le bas peuple que je ménage dans l'ignorance, & *que je trompe* assez

adroitement ; car *je lui promets ce que je ne saurois lui tenir* ; je maltraite jusqu'à mes amis, pour soutenir un crocheteur, que je place en faction : j'ai donné la qualité & l'autorité de juge despote à notre comité militaire, pour condamner ces amis qui ont voulu rire de mon factionnaire : deux ont été jugés à rester en prison pendant huit jours ; pour les deux autres qui ne perdirent pas la têre, malgré qu'on les couchât en joue, demanderent à être conduits à l'Hôtel-de-Ville pour être confrontés en ma présence devant tout le Public ; jugez de mon embarras, lorsque je faillis à me trouver capot ; je crains cependant d'en avoir trop fait, mais soutenez-nous ; *j'ai une brigandaille à mon commandement*, *qui feroit feu sur le plus honnête-homme*, comme sur le plus coquin qui lui résisteroit ; je désire cependant ne pas opérer en aveugle ; si vous voulez du courage, il faut m'initier dans le mystère, &c.

Lettre adressée à M. Ramel fils, Avocat à Cahors, *de Paris*, *le* 30 *Août* 1789.

JE vois que vous vous entendez en fait de révolution, & que vous ôteriez (*a*) dans le

(*a*) Cette phrase n'est guère intelligible, mais on ne pourroit la corriger sans manquer à l'exactitude dont on s'est fait une loi.

befoin aux plus tranquilles; cela eft bon, vous aurez part au gâteau ; la révolution fe prépare, & fi elle va jufqu'au bout, *la France fera divifée en républiques fédératives*, où l'on vous placera en républicain diftingué dans votre divifion : *un de nos principaux chefs* eft le Duc D * * * ; *il détrônera à coup sûr le Monarque*; il eft bien fervi : il faut prendre garde à la force du Clergé & de la Nobleffe; *plutôt les exterminer*, que de les laiffer primer; *ils tiendroient trop le parti du Roi;* l'égalité & la liberté dont *on berce* le peuple, le féduiront affez, pour le maintenir dans nos difpofitions; travaillez-y; *faites-lui croire* que les biens du Clergé vont être définitivement à lui; auffitôt que le Roi *fera pris*, nous ferons bientôt *defpotes*; nous gouvernerons fouverainement, & *nous imposerons de plus fort le Peuple*, pour l'empêcher de prendre des forces & de la hardieffe; en attendant nous envahirons tous les biens du Clergé, ils feront tous à notre profit. Voyez fi vous êtes intéreffé à la chofe & au fecret; votre menée nous réuffira; nous vous exhortons de continuer, & vous n'aurez pas le temps de vous décourager; vous verrez les événemens fe fuccéder rapidement, & leurs progrès vous convaincront du fuccès.

Minute d'une Lettre datée du 9 Septembre 1789.

Vous m'avez en vérité donné de l'ame & de l'énergie dans votre dernière Lettre; je ſuis véritablement enragé; vous me verrez combattre, s'il le faut, animer même les animés.

Autre Lettre datée de Paris le 14 Octobre 1789.

Quoique *le coup ait manqué lors de l'affaire du 5 & du 6 de ce mois*, ne perdez pas courage, & vous voyez que nous ſommes les plus forts; *nous renverſerons aſſez la monarchie, quoiqu'elle ait été ſouſtraite à nos coups*; tout pouvoir va lui être enlevé, ainſi notre projet s'exécutera toujours: ſoyez le ſoutien de la république; *faites nommer dans votre comité M. de la Fayette, votre Commandant général; vous avez ſans doute reçu une réponſe de lui*; tâchez de former un club, vous y ferez dominer vos principes; *vous y ferez lire Deſmoulins & Mercier, qui ſont pour exalter les eſprits & échauffer* les têtes; vous vous ferez par ce moyen des partiſans; il faut contredire tout ce qui ſera défavorable à nos vues; ſi vous ne pouvez les

mettre au néant, il faut donner la plus grande authenticité à nos principes, aller jufques à faire imprimer, s'il eft néceffaire. Paffez quelques jours fans m'écrire, laiffez accumuler quelqu'événement.

Minute d'une Lettre du 30 *Décembre* 1789.

JE profite tous les jours, & je ne me fens plus écolier *dans l'art de féduire & de tromper mes gens;* un de mes frères, qui a déferté de fon régiment, & qui a la cervelle bouillante, me fert à merveille; mais il y a ici certains perfonnages qui connoiffent tout, il n'eft pas poffible de leur en impofer, le nombre en eft petit; il eft arrivé de Paris un petit B*** qui a tout dit; il étoit témoin oculaire de la révolution; il en eft plus inftruit que nous; je crains qu'il ne me coupe l'herbe fous le pied; cependant il fuffiroit qu'il voulût contredire mes allégations, il pafferoit pour un impofteur dans l'efprit du bas peuple; il femble ne prédire que la vérité, il fait toujours fentir les fuites fâcheufes d'un avenir par les fottifes préfentes; il les démontre pernicieufes au peuple qu'il paroît chérir avec ardeur; j'ai voulu le mettre dans mon parti, j'ai été chez lui, mais il a été ferme comme un roc; il eft inflexible, il eft tout dévoué à fon Roi & à la religion. J'ai l'honneur, &c.

Lettre de Paris, le 24 *Janvier* 1790, à M. Ramel fils, Avocat à Cahors.

SOUTENEZ toujours votre parti quoi qu'en dife le petit nombre; propofez de l'argent au petit bougre qui vous gêne, ménagez-le pourtant, il pourroit vous nuire; s'il refte neutre, ne le tracaffez pas; tâchez de faire une fédération qui vous fera propofée par une compagnie de Dragons de Montauban qui fera formée; *ils font proteftans*, recevez-lés chez vous; voyez à correfpondre avec Duchemin, qui eft un des plus décidés; *il ne faut pas vous cacher que les proteftans & les juifs foutiennent cette révolution avec de l'argent*; *la religion en fouffrira*; la politique exige que nous en ayons une, *n'importe quelle qu'elle foit*, *nous nous en tiendrons à la plus commode*. Ne m'écrivez que lorfque vous aurez fait quelqu'arrangement avec la compagnie des Dragons; vous recevrez de leur part une fomme affez conféquente, en attendant mieux.

Minute d'une Lettre fans date, en tête de laquelle on trouve écrit : « à M. Duchemin, Directeur des étapes, à Montauban.

JE fuis chargé *de la part d'un chef que vous*

connoiſſez ſans doute, de ſavoir quels ſeroient les moyens de correſpondre avec vous, & d'agir d'intelligence dans la révolution que nous ſoutenons ; je voudrois me concerter avec vous. J'ai l'honneur, &c.

Lettre de Montauban du 6 Mars 1790.

J'ARRIVERAI à Cahors avec deux de nos MM. pour nous concerter ; je propoſerai une fédération, & ſi nous pouvons la faire, nous nous joindrons, *pour détruire un parti que la Municipalité fait pour ſoutenir la religion & les établiſſemens ;* ces établiſſemens ſont contraires à nos vues ; nous ſommes sûrs que l'Aſſemblée Nationale eſt pour nous ; Poncet, notre député nous l'a ſouvent aſſuré, &c.

Minute d'une Lettre datée du 12 *Mai* 1790.

MONSIEUR, le malheur nous en veut, il ſemble que Dieu s'en mêle pour nous faire échouer ; le Sr. Duchemin & deux de ſa compagnie étoient venus à Cahors propoſer la fédération ; notre Municipalité l'a trouvé dépourvu de pouvoirs ; elle eſt compoſée de bonnes gens, mais elle eſt foible, ſans caractère & ſans ſecours ; il y a à la tête un jeune homme d'eſ-

prit, mais mauvais adminiſtrateur, & peu verſé dans la politique; j'ai toujours peur qu'il ne prenne des avis de notre petit B*** d'avocat, qui leur inſpireroit à coup sûr trop de ſuprématie ſur notre Garde Nationale; cela traverſeroit tous nos projets; autrement, nous les maîtriſons aſſez bien; ils craignent la force de nos armes, & ils n'ont pas tort, car quelques perſonnes néanmoins reſpectables s'étoient raſſemblées pour faire la même pétition que les autres Villes, c'eſt-à-dire, des établiſſemens religieux, comme *très-avantageux à notre Ville; ils ont ſoutenu beaucoup de familles juſqu'ici;* nous nous ſommes raſſemblés malgré la Municipalité, & ma compagnie qui a été d'abord ſur pied pour diſſiper cette aſſemblée; nous avons prétexté que les ariſtocrates vouloient nous faire ſauter; vous ſentez ſi cela a fait effet ſur l'eſprit *de nos badauds*; j'avois pris la précaution de me retirer à la campagne pour n'être pas ſoupçonné, mais j'avois donné des ordres à mon frère qui les a très-bien ſuivis; l'aſſemblée a été diſſoute en un moment; la Municipalité s'eſt jettée dans nos filets; la bonne intention de nos aſſemblées a été bientôt empoiſonnée; mon père que j'ai fait nommer par cabale, Procureur-Syndic de la Commune, s'eſt fait faire un réquiſitoire *qui foudroye les bons & pieux projets de nos aſſemblées*; une

ordonnance de nos *foibles* Municipaux, provoquée par la force de 400 perſonnes, que j'envoie à la Commune demander des armes, a ſoutenu notre réquiſitoire & les eſprits dans la même ſituation qu'auparavant; Montauban a plus mal réuſſi, la compagnie des Dragons impatiente n'a pas voulu attendre la fédération renvoie (1) heureuſement pour nous peut-être, car nous lui aurions donné du ſecours; elle s'eſt crue ſoutenue par la Garde Nationale, elle s'eſt portée à l'Hôtel de la Commune, mais la populace a couru; les Dragons ont fait feu, le peuple s'eſt défendu & a tué quatre Dragons, bleſſé quelques autres, & s'eſt enfin emparé du reſtant; il alloit les pendre, ſi par grace le Régiment de Languedoc n'eût obtenu de les conduire en priſon; on a malheureuſement découvert beaucoup de munitions que les Dragons avoient accaparées avec pluſieurs pièces de canons; tout a été enlevé : le pauvre Duchemin eſt du nombre des morts, je tremble toujours qu'on mette le ſcellé ſur ſes effets, *& qu'on ne trouve notre correſpondance*; je ſuis décidé à venger ſa mort; je vous aſſure que je ſuis découragé; je préférerois à me nicher dans le département que d'être à la tête de notre

(1) Il y a sûrement ici une faute.

Garde Nationale ; quoique je ne ſois pas un bon travailleur, je me ferois fort d'y faire un parti pour nous ; je vous avoue que je crains à préſent que cette *augmentation conſidérable d'impôts qui va écraſer le peuple*, au moment qu'il croit que les biens eccléſiaſtiques vont être vendus pour ſon ſoulagement, ne le déprévienne en ma faveur, & ne me faſſe d'avance la proie de la fureur, que *la famine* & la détreſſe allumeront dans ſes entrailles.

Na. C'eſt la dernière Lettre intéreſſante ſur la révolution qu'on ait trouvée dans ce Porte-feuille que le Sieur Ramel a perdu dans les différentes courſes qu'il faiſoit journellement dans la Province du Quercy : il eſt à préſumer que le reſte de cette correſpondance n'eſt pas moins intéreſſant ; on a remarqué que depuis la perte de ſon Porte-feuille, il étoit fort inquiet ; mais les démarches qu'il a faites pour le retrouver, n'ont abouti à rien ; le Porte-feuille eſt en lieu de sûreté.

Le Sr. Ramel s'eſt fait députer à la fédération générale qui s'eſt faite à Paris le 14 Juillet.